

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Perolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
Etranger... 2 80 7 — 13 — 25 —

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Étranger... 25 »
Réclames... 50 »

Nouvelles du jour

Poursuite de la contre-offensive russe en Volhynie et en Galicie.

Il se fait une énorme dépense de munitions d'artillerie sur le théâtre occidental de la guerre. La canonnade est particulièrement active dans l'arctique, puis dans le Santerre, entre Péronne et Roye et dans la région de l'Aisne, aux approches de Reims. On continue d'épiloguer sur le récent voyage du général Joffre au quartier-général italien; mais les commentaires se tiennent dans le vague, personne ne sachant, et pour cause, quels projets précis ont été agités dans cette entrevue. Ce qui est bien certain, c'est que le général Joffre ne s'est pas dérangé pour faire simplement la connaissance du général Cadorna. C'eût été à celui-ci, d'ailleurs, à prendre les devants. Il ne s'agissait pas non plus de rendre la visite du général Porro; le général Joffre n'aurait eu qu'à déléguer un de ses hauts subordonnés. S'il s'est déplacé, c'est qu'il a voulu voir de ses yeux l'état de l'armée italienne, sonder lui-même Cadorna et son état-major et discuter entre quatre yeux les plans d'action commune des Alliés, pour voir quel fond il pouvait faire sur la coopération italienne. Les temps décisifs approchent, en effet, maintenant que l'Angleterre a versé en France de nouvelles troupes en masses considérables et que la distribution de la ligne de bataille est en train de subir de profondes modifications, en vue de la prochaine offensive.

Les nouvelles du théâtre oriental sont assez ternes, ce matin. On combat pour la possession d'une tête de pont à l'ouest de Duinsk. Au nord de Vilna, les Russes ont fait des contre-attaques; au sud de la place, les Allemands disent avancer. Entre le Niémen et le Pripiet, ils sont arrivés sur les bords de la Chara; l'armée du prince Léopold de Bavière annonce avoir rejeté les Russes au delà de la rivière; mais ce n'étaient que des arrière-gardes et c'est derrière la Chara que sont les vraies positions russes qui défendent le passage de la rivière.

En Volhynie, le front de bataille est démarqué, du nord au sud, par le cours de la Goryne jusqu'à Derazno (nord-ouest de Rovno), par celui de la Stoubiel, qui coule entre Rovno et Doubno et par celui de l'Yvka, à partir de Doubno jusqu'à la frontière de Galicie. Les Austro-Allemands ont perdu un peu de terrain tout le long de ce front, particulièrement sur l'Yvka, au sud de Kremenez.

La Stampa de Turin, parlant de l'activité médiatrice du Pape pour l'amélioration du sort des prisonniers de guerre allemands et français, dit qu'il faut attribuer une certaine importance à la note parue à cet égard dans l'Osservatore romano, car c'est la première fois qu'on parle d'une médiation du Pape dans un document officiel.

L'Agence bulgare annonce que les représentants des puissances de la Quadruple Entente à Sofia ont rendu visite, mardi matin, séparément, au président du conseil des ministres, et lui ont remis une communication complémentaire sur le contenu de laquelle on garde le plus grand silence.

La première communication que les représentants de la Quadruple Entente avait faite au gouvernement bulgare avait été le document des concessions

territoriales auxquelles la Serbie consentait en faveur de la Bulgarie.

Plusieurs journaux italiens reconnaissent ouvertement, sans que la censure paraisse s'en effaroucher, que la guerre avec l'Autriche ne justifie point de tout les prévisions optimistes de ses auteurs et prédicateurs. La Liguria del Popolo, de Gènes, et le Cittadino, de Mantoue, disent que de « relire maintenant les discours et les articles des jours d'avant-guerre pourrait être très profitable à leurs auteurs, pour les induire à tempérer leur esprit de prophétie et à être plus modestes dans l'octroi de leçons de tactique et de stratégie ».

La Stampa de Turin, à son tour, ajoute: « Voilà des vérités qui, il y a quelques semaines, auraient été considérées comme des hérésies nationales ou des manifestations d'un patriotisme tiède, tandis qu'il est tout à fait sain et éducatif qu'on en persuade l'opinion publique. »

Le congrès des représentants des comités russes industriels de guerre a envoyé aux députés polonais des deux Chambres législatives la dépêche suivante:

« Le congrès des comités russes industriels de guerre a décidé de saluer la nation polonaise sœur et de lui souhaiter la réalisation de ses aspirations nationales et de ses tendances à un Etat polonais en union avec la grande Russie. »

« Signé: Gucznow. »
Le Journal de Kief, organe polonais, constate que ce n'est plus l'expression d'une vague sympathie, mais une déclaration concrète de solidarité avec les tendances polonaises et, en particulier, avec les aspirations nationales et les tendances à un Etat polonais! Il semble que ce soit pour la première fois, dit en terminant le Journal de Kief, que les Russes définissent en ces mots les revendications polonaises et qu'ils consentent d'une façon non équivoque à poser ainsi la question. »

Les Russes ne traitent bien les Polonais que quand ils ne sont plus en Pologne.

On a vu en quelle oppression religieuse avaient été changées les promesses que le tsar avait notifiées aux Polonais au commencement de la guerre.

Aujourd'hui, ce sont les Allemands qui s'annoncent comme devant faire le bonheur de la Pologne. On dit que l'empereur Guillaume et le chancelier voudraient donner à ce pays une indépendance complète, mais à condition qu'il s'engage dans une confédération germanique et qu'il ait à sa tête un Hohenzollern. D'autres voudraient qu'il fût incorporé à l'Autriche, avec un Habsbourg à sa tête. Les pangermanistes demandent qu'on procède à un nouveau partage de la Pologne et que ce qui reviendra à l'Allemagne, c'est-à-dire la plus grosse part, soit traité comme un pays sujet.

Le plus probable, c'est que ce sera le congrès de la paix qui décidera du sort des Polonais. Pourvu que la malheureuse nation ne soit pas l'enjeu des concessions que devront se faire les grands Etats européens! D'ici là, le royaume de Pologne restera probablement aux mains des Allemands. Les Polonais envisagent que, si les Russes reprennent l'offensive dans un an, toutes les lignes abandonnées actuellement par eux présenteront,

pour les armées austro-hongroises, des points d'appui stratégiques tels que, même en cas de grand succès, les Russes ne repousseront jamais les Allemands en deça de la Vistule.

Le premier acte du département de l'instruction publique de la ville de Varsovie, établi sous le régime allemand, a été d'instituer l'instruction obligatoire et de dresser, à cet effet, un budget de près de deux millions de roubles pour Varsovie. Cette décision, nous apprend l'agence polonaise centrale, établie à Lausanne, a provoqué l'enthousiasme de toute la société polonaise. L'action, en ce sens, ne s'est pas bornée à la capitale. Le comité central civique, la plus haute autorité polonaise, a élargi le département de l'instruction publique et la transformé en Département territorial de l'instruction publique. Celui-ci est composé de représentants éminents du monde pédagogique polonais et de membres du clergé catholique romain, protestant et israélite.

La compétence et le rayon d'action du Département territorial de l'instruction publique viennent d'être limités par une ordonnance du feld-maréchal Hindenburg, publiée dans le « Journal des ordonnances de l'administration civile impériale-allemande pour les territoires polonais de la rive gauche de la Vistule ». Cette ordonnance statue que l'administration civile impériale allemande « est le plus haut pouvoir de surveillance et qu'elle dirige toutes les affaires scolaires et d'éducation sur les territoires polonais de la rive gauche de la Vistule ».

JUGEMENTS PARTIAUX

La Gazette de Lausanne d'hier soir, sous le titre de « Propagande catholique », publie, en article de tête, sous la signature M. M. (le distingué lettré Maurice Muret), un article sur les sympathies que la guerre actuelle a développées.

M. Maurice Muret, tout en disant que les sentiments auxquels il va faire allusion sont « infiniment respectables » et qu'il ne lui vient pas « à l'idée d'en faire un grief » à des compatriotes, croit que la présence de l'Autriche dans un des partis belligérants « a imprimé à la cause austro-allemande le cachet consensuel catholique qui emporta des sympathies à Fribourg et dans le canton du Valais ».

M. Muret simplifie par trop. Si, chez quelques personnes, il y avait un certain culte traditionnel pour l'Autriche et quelque ressentiment contre le gouvernement anticlérical de la France, l'immense majorité de ceux qui ont pris parti pour la cause française ou la cause austro-allemande ont obéi à des antipathies de race, arrivées par des faits de guerre, cultivées par des journaux étrangers et malheureusement par un certain nombre de journaux suisses. Notre haut Conseil fédéral a eu mille peines de remonter les courants d'un nationalisme étranger qui emportaient une partie de l'opinion et de faire comprendre que politiquement nous étions neutres et que individuellement nous devions rester impartiaux et imprimer à tous nos jugements le ton des convenances internationales. Quand quelques journaux eurent été censurés et certaines gravures saisies, on comprit mieux en Suisse ce que voulait le Conseil fédéral. Aujourd'hui, si tous les claudrateurs ne se sont pas tus, on ne les écoute plus et on les évite plutôt, ce qui est le fort bon signe que l'opinion des gens raisonnables a repris le dessus.

Au lieu de nous donner corps et âme à ceux-ci ou à ceux-là, nous avons voulu en Suisse rester nous-mêmes, non par égoïsme, mais pour ne pas mettre en péril la situation internationale que nous ont faite les traités, pour réaliser, à l'égard des belligérants, le plus de bien que nous pourrions, et pour tendre vers cet idéal d'une « république fraternelle » comme le disait, l'autre jour, à Genève, M. Motta, en une expression heureuse, qui a eu le don de plaire infiniment au Journal de Genève.

Comme contre-partie à la germanophilie qu'il prête faussement aux catholiques fribourgeois et valaisans, M. Maurice Muret fait de la guerre allemande une entreprise du protestantisme. Le

Journal de Genève, qui naguère protestait contre le livre de Mgr Baudrillart, se verra la face en voyant cette thèse dans les colonnes de sa coreligionnaire la Gazette de Lausanne. Que les préjugés de Luther aient inspiré certains actes de soldats et d'officiers allemands, cela est trop naturel pour être contestable. Que, en France, malgré une longue série de ministres anticléricals, il y ait eu un réveil parti du vieux fonds catholique du pays, il serait téméraire de le contredire. Mais il y a des millions d'Allemands catholiques, et les anticléricals français sont loin d'être tous convertis. Qu'on n'aille donc pas à des généralisations. La guerre actuelle est une guerre de nations, non de religions, et elle a eu les causes surabondamment indiquées par le Pape. Il n'est pas nécessaire d'en chercher d'autres en faisant des rapprochements toujours faciles.

On ne doit pas s'étonner que, dans les pays belligérants, surgissent, à ce sujet, des accusations extrêmes; la haine de peuple à peuple est si vive que tout paraît raison de ce qui peut être jeté à la face de l'adversaire; mais n'épousons pas, dans la presse suisse, ces jugements partiels.

Un livre du colonel Feyler

La guerre européenne. Avant-propos stratégiques. Front d'occident: août 1914-mai 1915. Par le colonel F. Feyler. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

M. le colonel Feyler donne au public, dans ce volume de 300 pages, « le développement et le corrigé d'études publiées pendant la guerre, au jour le jour, par le Journal de Genève ». Il qualifie son ouvrage à la fois d'« œuvre de transition » et de « point de départ ». « Œuvre de transition, en ce qu'il tient le milieu entre l'information quotidienne, rapide et fugace, et l'histoire réfléchie. Point de départ en ce que, sur la base de l'information quotidienne, il échauffe les suppositions qui précèdent la certitude. »

En formulant cette dernière assertion, que nous nous sommes permis de souligner, le colonel Feyler ne craint-il pas d'avoir fourni un critère redoutable à ceux au jugement desquels il soumet son livre?

M. le colonel Feyler est un auteur militaire d'une science incontestable. Il a écrit, voici une douzaine d'années, des prévisions quasi prophétiques sur ce que serait la grande guerre européenne. M. Feyler avait eu, dès cette époque, une vision d'une fidélité frappante de l'immense front tranché qui barrerait un jour la partie occidentale de l'Europe, depuis la Manche au Jura. M. Feyler a révélé, ce jour-là, une clairvoyance supérieure, et il peut bien dire aujourd'hui que sa supposition précéda la certitude.

En est-il de même des prévisions que M. le colonel Feyler a émises au cours de la guerre actuelle?

Nous craignons que ce ne soit pas l'avis des lecteurs du Journal de Genève qui ont suivi jour par jour M. Feyler. Ils ont goûté, sans doute, son style entraînant sinon toujours impeccable; son art d'imager les dissertations stratégiques; le talent avec lequel il pare ses hypothèses des couleurs les plus séduisantes. Mais n'ont-ils pas dû trouver souvent que la réalité répondait peu aux promesses des conjectures où M. Feyler les avait entraînés? N'ont-ils pas fini par éprouver quelque chose de la lassitude que donnerait une succession de mirages décevants? C'est, du moins, la plainte que nous avons surprise chez plus d'un lecteur de M. Feyler, qui lui avait accordé, au début, un crédit et une admiration sans réserve.

C'est que M. Feyler n'était plus, cette fois, comme douze ans auparavant, en présence d'un thème abstrait de stratégie. Mis en face d'un drame, non plus hypothétique, mais réel, joué par des acteurs en chair et en os, il s'est laissé emporter par le feu de l'action et, au lieu d'en juger les péripéties avec son seul cerveau de critique militaire, il y a pris parti. De là une détermination d'optimisme imperturbable à l'égard d'un des camps et un pli pris de juger défavorablement tout ce qui concerne l'autre.

Ce défaut gâte malheureusement toute l'œuvre de M. Feyler. Si éloquent qu'elle puisse être, si savoureuse qu'en soit la lecture, on ne peut se défendre de l'impression que ces « avant-propos stratégiques » sont surtout des « propos polémiques », et, le souvenir de quelques mé-

morables erreurs de pronostic aidant, on se tient instinctivement en garde contre les démonstrations de l'auteur.

Choses de la frontière

(Ile notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 15 septembre.

C'est avec une profonde satisfaction qu'on a vu, ici, la Liberté rompre le silence trop général qui se fait sur les incidents de la frontière. Depuis quelques jours, les populations jurassiennes parlent ouvertement d'une nouvelle tentative qui a mal fini puisque, comme le disait la lettre reçue de Delémont par un de vos abonnés, deux soldats impériaux occupés à ce travail auraient été tués par nos troupes (1).

On assure que des officiers, à Porrentruy, n'ont pas cédé l'incident.

Une autre histoire, qui, en Ajoie, n'est plus un secret pour personne — « l'histoire du téléphone » — a été connue par ce qu'on en disait à Delle et à Belfort.

Une ligne téléphonique suisse était placée à peu de distance de notre frontière. Les Allemands « branchèrent » des fils sur la ligne en question. Ainsi, ils se trouvaient être renseignés sur toutes les communications téléphoniques des troupes couvrant notre territoire. Et lorsque, par exemple, une patrouille française longeait notre territoire et était signalée par les postes suisses des points 509 (près de Boncourt) et 510 (près de Beurnevésin), elle était accueillie, malgré toutes les précautions qu'elle avait prises, par une fusillade partant à coup sûr et qui, en vue du Largin, l'incendiait.

Voilà ce que toute une population raconte à qui veut l'entendre. Serait-ce faux, comme l'affaire des deux Allemands tués? Mais alors, qu'on s'empresse de démentir cela!

Car, notez bien que « le coup de téléphone » est beaucoup plus grave que le fait d'une patrouille belligérente égarée sur territoire suisse et que le survol de quelques kilomètres jurassiens par un avion qui a du plomb dans l'aile et essaye de regagner ses lignes.

D'ailleurs, en ce qui concerne l'aviation des belligérants, il faut distinguer. Le procédé favori des aéroplanes allemands est de tourner la ligne Pfetterhouse-Seppois et de pouvoir survoler la région Delle-Belfort plus facilement. On bien c'est à aller que le taube passe au-dessus de notre territoire, ou bien c'est au retour, lorsque l'artillerie et les mitrailleuses de la ligne française... l'attendent, et qu'il est déjà fortement malmené par les canons des environs de Delle.

Le 31 août, ce second cas s'est produit. Un taube, appartenant à l'escadrille de cinq avions qui tua Pégoud, et qui était poursuivi par un feu très nourri, vint survoler le village suisse de Buix après avoir passé notre frontière non loin du village français de Lebelain. Au-dessus de Buix, le taube vira, fila droit à l'est et, par le ciel de Dauphieux et de Bonfol, regagna l'Alsace et les lignes allemandes.

Mais il y a mieux. Hier, mardi, un avion allemand a passé la frontière suisse près de Beurnevésin. Il s'est dirigé ensuite du côté de Lugnez, puis, faisant une courbe, il vira entre Buix et le Mairat. De là, il alla survoler la région de Saint-Dizier et de Delle. Alla-t-il plus loin encore? Nous l'ignorons.

Bref, ceci se passait vers 7 h. 1/2 du matin. Un peu après 8 heures, avec le même sans-gêne, le taube reprenait la même route au-dessus de notre territoire et entra en Alsace.

Ajoutons qu'il a été salué par une fusillade suisse de la plus grande intensité.

Depuis des semaines et des semaines, de toutes les hauteurs autour de Porrentruy, et souvent même des rues de la ville, on voit le ballon captif français qui s'élève au-dessus de Rochézy.

Ce ballon a essuyé, hier après midi, vers 2 heures, le feu de l'artillerie allemande de Moos. Il a certainement été touché. En quelques secondes, il se trouva entouré des petits nuages blancs caractéristiques, que forment les éclats.

« Ce serait donc sérieux? Nous avouons que, en accueillant l'information à laquelle notre correspondant fait allusion, nous étions très sceptiques; le souvenir de la mystérieuse « entrevue du général » qu'évoquait l'auteur de l'information nous avait paru donner à cette histoire un cachet achevé de jeunesse galéjade. Rédaction.

ments de shrapnells. Bientôt, le ballon, la « chenille », comme disent les soldats français, commença à descendre pour échapper au bombardement. Mais, aux positions de Moos, le tir fut immédiatement rectifié. Le feu continua et, tout à coup, pendant que le ballon était ramené à terre, on constata qu'il diminuait de volume de façon très sensible. Depuis, la « chenille » n'a plus reparu.

LETTRE DE PARIS

La vie à Paris

La presse illustrée

Dimanche, 12 septembre.

Je voudrais revenir un instant sur la presse quotidienne dont vous entretenant l'une de mes dernières lettres à propos d'un détail qui eût trop allongé ma correspondance.

Certaines pratiques ont été introduites depuis quelque temps dans la plupart de nos journaux mondains, et le vieux journaliste que je suis en est profondément stupéfié, pour ne pas dire scandalisé:

Une agence s'est créée qui recueille les avis de naissances, de mariages, peut-être encore d'autres renseignements que j'ignore, les fait payer, puis, à la suite de traités, insère dans les journaux mondains, c'est ainsi que, tout dernièrement, un mien cousin, officier, ayant voulu faire annoncer la naissance de sa fille, se vit réclamer 40 fr. pour quatre lignes, à raison de 10 fr. la ligne, « prix spécial pour messieurs les militaires »!! Quel prix demande-t-on donc aux infortunés civils? Mon cousin trouva la pilule amère. Quant à moi, ces nouvelles mœurs de la presse me stupéfient, comme je vous le disais.

J'ai eu le grand honneur d'appartenir pendant douze années au foyer des journaux français, La Gazette de France, fondée en 1831, et ce n'est pas sans un vif sentiment de regret que je me suis vu obligé de la quitter. Le bureau du directeur, M. Janicot (mort il y a peu de temps) et la salle de rédaction étaient de véritables salons où, journellement, venaient s'entretenir avec nous toutes les sommités du parti royaliste. Là, je connus intimement le général de Charrette, le comte de Vanssay (l'ami dévoué du comte de Chambord), le duc des Cars, le R. P. Ollivier, le marquis de La Roche-Jaquelin, Gallia, le comte de Mayol de Lupé, le comte de Ramel, etc., tous personnages extrêmement intéressants; puis, des écrivains, comme le romancier Pierre Maël (Charles Vincent) et d'autres encore.

J'étais chargé des chroniques mondaines et dramatiques et je vous assure que, si l'on était venu m'offrir de l'argent pour publier un avis de naissance ou de mariage, le fâcheux eût été mis promptement à la porte, et M. Janicot m'eût complètement approuvé. M. Janicot était d'ailleurs à ce point scrupuleux qu'il payait un rédacteur spécial pour faire le Bulletin financier du journal, alors que d'ordinaire ce bulletin est affirmé pour une somme importante. On comprend dès lors combien mon directeur eût bondi si l'on fut venu lui offrir de l'argent pour une information mondaine. Un jour, la vicomtesse de X., abonnée, vint le prier de ne point parler de son procès en divorce.

— Votre désir, madame, est tout naturel et sera exécuté.

La vicomtesse de X. se retira en « oubliant » sur la table un billet de mille francs. M. Janicot se précipita, furieux: — Tenez, madame, voici votre argent. Votre procès sera publié in extenso.

Il en fut ainsi; la vicomtesse se désolait... et son salon, où je fréquentais volontiers, me fut désormais fermé.

A propos du Journal, on vous a dit qu'il avait été vendu une vingtaine de millions. Le chiffre est exact. On voit quelle puissance représente une grande feuille parisienne, au point de vue commercial aussi bien que dans le domaine des idées.

Arrivons à la presse illustrée. Je ne pouvais pas ne point en parler puisque j'étudiais ici le rôle de la presse parisienne. Mais, en vérité, j'ai peu de choses à en dire, car, depuis un an, sa documentation n'a rien eu de sensationnel. L'illustration n'a jamais interrompu sa publication et s'est bornée à porter à un franc le prix de ses numéros qui coûtaient jusque-là 75 centimes. Elle a reçu, parait-il, un lot si abondant de

photographies qu'elle n'en accepte plus que de très rares et pourrait, avec son stock actuel, fournir à la publication de plusieurs années.

Après quelque interruption, le Monde illustré et la France illustrée ont reparu. Mais trois journaux surtout paraissent obtenir la faveur de la foule, grâce à leur prix modique de 25 centimes : Le Pays de France, édité par le Matin, dont les quatre premiers numéros, parus avant la guerre, avaient passé inaperçus, et qui a repris, le 19 novembre, son tirage entièrement consacré aux choses de la guerre; le Miroir, publié par le Petit Parisien, rédigé par mon ami Henri de Weindel, et dont le tirage a, depuis longtemps, dépassé le million; avant la guerre, il coûtait 75 centimes ou 1 franc; ses éditeurs ont eu l'heureuse inspiration de le mettre à 25 centimes et le succès a prouvé combien ils avaient eu raison; dès le 9 août 1914, il se consacra exclusivement à la guerre et a continué dans cette voie. J'ai vu et je concurrençait le plus direct du Miroir, ayant même prix, même format et même intérêt dans la documentation; comme le Pays de France, son premier numéro a paru le 19 novembre. Il a été fondé par le groupe bordelais de la Gironde et de la Petite Gironde, puissants organes provinciaux, avec le concours et l'expérience, m'a-t-on dit — mais je ne l'affirme pas — de M. Pierre Laffitte, l'ancien directeur d'Excelsior, journal passé aux mains de M. Féron-Vrau, le propriétaire de la Croix.

Il y a aussi Sur le vif, qui coûte 15 centimes, Sur le front qui en coûte 5, et l'Image de la guerre, publication hebdomadaire à dix centimes, sur laquelle je voudrais m'arrêter un instant, car elle se montre digne des plus grands éloges et est un peu votre compatriote, puisque les établissements F. Boissoms et la Société des arts graphiques, auxquels elle appartient, ont trois maisons, dont l'une à Paris, une autre à Bellegarde (Ain) et la troisième à Genève. Né des circonstances tragiques que nous traversons, elle a été créée dans le but de mettre à la portée des bourses les plus modestes une publication des plus soignées et dont les documents photographiques ne sont jamais indifférents. De huit pages au début, elle a rapidement doublé son volume. Son premier numéro date du 8 novembre et sa collection, imprimée sur grande presse rotative à deux cylindres et à tirage rapide, fait grand honneur à l'industrie franco-suisse.

Il n'est pas douteux que la presse illustrée d'Angleterre soit supérieure en intérêt à celle de France et l'on ne peut qu'admirer l'exécution de l'illustrated London News, du Graphic, du Sketch et autres.

Toutefois, malgré la précision de leurs reportages, ces feuilles sont parfois sujettes à l'erreur et j'en ai récemment une preuve amusante. Je feuilletais un numéro du Graphic quand, tout à coup, mes yeux furent attirés par une photographie au-dessous de laquelle était cette légende : « Zouaves passant à gué une rivière de l'Aisne et se préparant à attaquer des tranchées allemandes. »

— Mais, me dis-je, je connais cela ! Rentré chez moi, j'ouvre mes collections et ne tarde pas à retrouver la photographie. Exécutée par Branger, en septembre 1911, elle représentait, en effet, des zouaves passant à gué une rivière, mais celle-ci était l'Ognon, près de Villersexel, et le fait avait lieu aux grandes manœuvres de l'Est, il y a quatre ans. Suivant les opérations militaires, je me trouvais précisément sur le pont en pied duquel passèrent les zouaves et à cinq mètres du photographe qui, comme moi, admirait leur entrain. A coup sûr, celui qui a vendu au Graphic ce document d'actualité s'est bien moqué de notre confrère anglais qui, d'ailleurs, n'en pouvait mais et n'est probablement pas de ceux à avoir été victime de pareille mésaventure.

Adrien Varoy.

Il y a une année

16 septembre

Une nouvelle bataille est engagée sur le front de l'Aisne, que les Allemands ont fortifié sur plusieurs points. Occupation de Valenciennes par les Allemands. Les avant-gardes russes approchent de Przemysl.

Un sous-marin anglais coule le petit croiseur allemand Stela au sud d'Heligoland.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Baudrillard

On signale la présence à Rome de Mgr Baudrillard, qui s'est longtemps entretenu avec S. Em. le cardinal Gasparri et a été reçu par le Pape.

Un journal anticlérical français invente que le but du voyage de Mgr Baudrillard est de lutter contre des influences qui veulent faire mettre à l'index son livre La culture germanique et le catholicisme.

L'évêché d'Arras transféré à Boulogne

Mgr Lobbedez, évêque d'Arras, annonce à ses fidèles, dans une lettre pastorale, l'installation provisoire de son évêché à Boulogne-sur-Mer.

L'évêché ajouté qu'il se rendra toujours à Arras lorsque sa présence y sera nécessaire.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journal du 14 septembre

Communiqué français d'hier mercredi, 15 septembre

En Artois, dans les secteurs de Neuville et de Bretenoux, combats à coups de grenades, accompagnés de quelques actions d'artillerie. Lutte à coups de bombes dans la région de Libons, à l'ouest de Chaumes et au bois de Saint-Mard.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 15 septembre

Une tentative d'attaque des Français au Hartmannswillerkopf a été arrêtée par notre feu.

Un ballon captif observateur a été abattu près de Réchény, dans le voisinage de la frontière franco-suisse. Il bascula, puis tomba à pic.

Journal du 15 septembre

Communiqué français d'hier mercredi, 15 septembre, à 11 h. du soir

Au nord et au sud d'Arras, ainsi que dans la région de Roye, les combats d'artillerie se poursuivent avec intensité.

Sur le plateau de Quemennes, lutte à coups de bombes et de grenades.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, l'activité des deux artilleries est concentrée sur le front Berry-au-Bac-La Neuville, où l'ennemi s'efforce depuis quelques jours de nous déloger de la tête de pont de Chapigneul.

En Champagne, lutte d'artillerie, qui s'est ralentie vers la fin de la journée.

Sur les Hauts-de-Meuse, nos observateurs ont pu constater la destruction d'une batterie ennemie.

Dans la forêt d'Apremont, au bois Le Prétre et dans la région de Saint-Dié, on signale aussi des actions d'artillerie où l'avantage nous est resté.

Trains de blessés

Amsterdam, 14 septembre.

Selon une dépêche d'Aix-la-Chapelle au Telegraph, les trains se succèdent, bondés de soldats allemands blessés grièvement en Argonne.

Bombardement de Metz

Bâle, 15 septembre.

On mande aux journaux badois, au sujet du raid d'aviateurs au-dessus de Metz, que c'est un soir, à 6 h. 30, que les six aviateurs français apparurent et bombardèrent la ville. Sept hommes, trois femmes, six enfants et deux militaires ont été blessés. Trois personnes ont succombé à leurs blessures.

Bombardement de la côte belge

Paris, 15 septembre.

Le Belgische Standard publie des renseignements sur le dernier bombardement de la côte belge par la flotte anglaise.

Le journal dit que cette magnifique flotte, comprenant un cinquantaine de navires, a lancé des projectiles pendant que de nombreux hydroavions survolaient la mer. Les batteries allemandes ont répondu faiblement.

A Westende, trois batteries allemandes ont été détruites.

A Sijpe, plusieurs baraquements ennemis ont été détruits.

A Manushewere, la tour de l'église, servant de poste d'observation aux Allemands a été détruite.

A Ostende, des obus ont fait explosion sur un champ d'aviation et sur les installations allemandes de sous-marins et torpilleurs, provoquant des dégâts.

M. René Besnard

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat français à l'aviation a trente-cinq ans.

M. René Besnard entra à la Chambre, aux élections de 1906, comme député radical socialiste de Tours.

M. René Besnard fut appelé pour la première fois aux affaires, le 28 juin 1911, par M. Caillaux, qui venait de succéder à M. Monis et qui lui confia le sous-secrétariat des finances.

Lorsque, six mois après, le 14 janvier 1912, M. Poincaré forma son cabinet, M. René Besnard fut maintenu à son poste qu'il ne quitta que pour prendre, un an après, le 13 janvier 1913, le portefeuille des colonies, où il remplaça M. Lebman, devenu ministre de la guerre, après la démission de M. Millerand.

Enfin, quelques jours plus tard, M. Poincaré ayant été élu président de la République, et M. Briand ayant été chargé de constituer un nouveau cabinet, M. René Besnard fut désigné pour prendre le portefeuille de la guerre.

Enfin, quelques jours plus tard, M. Poincaré ayant été élu président de la République, et M. Briand ayant été chargé de constituer un nouveau cabinet, M. René Besnard fut désigné pour prendre le portefeuille de la guerre.

On commence à trouver que les radicaux socialistes et socialistes font souvent dans le cabinet français, tandis que les catholiques ou même les simples modérés en sont absents.

Les sous-marins

Paris, 15 septembre.

Le ministère de la marine française communique une note disant que la présence de sous-marins allemands sur les côtes de l'Océan, au large des embouchures de la Loire et de la Gironde, ne doit pas alarmer les populations. Le ministère a pris les précautions nécessaires contre des agressions possibles de sous-marins allemands. Les unités navales chargées de la surveillance ont déjà été ou seront encore renforcées si c'est nécessaire.

Berlin, 15 septembre.

On mande de Vienne à la Gazette de Voss qu'un sous-marin austro-hongrois, commandé par le lieutenant de vaisseau von Trapp, a coulé, dans l'Adriatique méridionale, un grand transport anglais.

Une grande bataille se prépare

Rome, 15 septembre.

Une grande bataille est en préparation pour la possession de Goritz et de Tolmino, écrit le correspondant du Daily Express. Dans cet état de guerre, il y a 250,000 à 300,000 Autrichiens et au moins autant entre Goritz et Trieste; en outre, des renforts arrivent à Laibach et à Villach, probablement venant du front russe.

Conférence franco-italienne

On mande de Rome au Corriere della Sera que les participants à la réunion franco-italienne, qui s'ouvrira aujourd'hui, jeudi, à la Villa Esté, sont arrivés. On a remarqué entre autres MM. Lazzaletti, Raineri, Rubini, Rattole. On attendait hier soir, MM. Barbiou, Hanoulas et Pichon. Il est difficile de connaître le but exact de cette entrevue; on peut affirmer cependant qu'il sera discuté des questions économiques communes aux deux pays.

Il s'agit de créer des rapports plus étroits encore entre la France, l'Angleterre et l'Italie, dans le domaine industriel, et de s'entendre sur toute une série de mesures relatives aux chemins de fer et aux douanes. On croit que les trois puissances veulent conclure entre elles une entente visant à la création d'une union douanière.

Encore la question macédonienne

On nous écrit :

Après cinq siècles d'esclavage sous un joug dont les horreurs sont connues, après plusieurs soulèvements étouffés dans le sang et de feu, les Macédoniens crurent, il y a trois ans, que leur martyre allait finir.

Hélas ! le traité de Bucarest a plutôt aggravé la situation qu'il ne l'a améliorée. Des milliers de Macédoniens sont obligés d'abandonner leur pays pour échapper à leurs prétendus libérateurs. Des centaines de femmes, d'enfants et de vieillards affamés, épuisés, terrorisés arrivent chaque jour aux postes-frontières bulgares, implorant un asile.

Pour donner une idée, bien faible pourtant, de la terreur qui règne actuellement dans la Macédoine occupée par les Serbes et les Grecs, nous publions ci-dessous quelques données statistiques sur le nombre des réfugiés arrivés dans les villes bulgares de Stroumitza, Kustendil et Gumnurdjina où fonctionnent des commissions bulgares chargées de secourir ces pauvres gens. C'est aux rapports officiels de ces commissions que nous empruntons ces chiffres :

Refugiés à Stroumitza et venus de la Macédoine occupée par les Serbes, du 1er janvier 1915 au 10 mai 1915 : 4919 hommes, 410 enfants, 325 femmes. En ajoutant à ces chiffres le nombre des réfugiés arrivés antérieurement (dans l'année 1914 : 12.607 personnes; lors de l'affaire de Valandovo, 22 février 1915, plus de 10.000 personnes) on a un total de 28.251 personnes recueillies dans la seule ville de Stroumitza.

Sont arrivés dans la ville de Kustendil, du 1er janvier 1914 au 15 avril 1915 : 1.698 hommes; 92 femmes, 137 enfants; soit 1.927 personnes.

Les fugitifs de la partie de la Macédoine occupée par la Grèce arrivent en Bulgarie surtout par le port de Dédagatch et s'adressent à la commission bulgare de colonisation et de secours de la ville de Gumnurdjina. Cette commission a enregistré plus de 100.000 réfugiés.

La plupart des malheureux ont quitté leur pays déjà pendant la guerre balkanique; d'autres, immédiatement après la cessation des hostilités.

Les commissions dont nous tenons cette statistique ont eu à s'occuper, à partir de juillet 1913 jusqu'en mai 1915, de 230.000 réfugiés en chiffre rond.

Nombreux sont cependant les réfugiés qui, disposant de quelques moyens d'existence, se sont mis en quête eux-mêmes de leur installation en Bulgarie. M. Radostavov, président du Conseil bulgare, a déclaré que le nombre des Macédoniens ayant quitté leur pays pour venir se réfugier en Bulgarie atteint le total formidable de 600.000 personnes.

Ces chiffres indiquent suffisamment quelle est la nationalité de ces malheureux Macédoniens. Grecs et Serbes prétendent avoir occupé un pays peuplé de leurs nationaux respectifs. Les populations macédoniennes, cependant, lassées

des procédés de leurs libérateurs, fuient le sol natal pour mettre leur existence en sûreté. Les dernières démarches diplomatiques faites par les grandes puissances dans les capitales balkaniques prouvent, jusqu'à l'évidence, que la Macédoine, pays peuplé presque entièrement de Bulgares, a été victime d'une des plus grandes injustices des temps modernes.

Autour de la guerre

Coût et durée du matériel de guerre

Pour bien juger la question, il est essentiel de savoir ce que coûtent le fusil, le canon de campagne ou le gros canon de siège ou de marine, le navire de guerre, etc., puis de constater quelle peut être la vie effective, en service actif, de ce navire, de ce fusil, de ce canon, de cet aéroplane, ou d'une pièce de ce matériel.

Il y a eu un moment où le fusil de guerre français ne coûtait pas, fabriqué en grand, plus d'une cinquantaine de francs. Avant la guerre, ce fusil revenait aux environs de 75 francs. Si l'on songe au nombre énorme de ces armes, on s'explique déjà l'importance des crédits militaires; à plus forte raison si l'on songe à l'usure et au renouvellement.

Le prix des canons est considérablement plus élevé que celui des fusils, et bien plus celui des gros canons de siège, des canons lourds de campagne, surtout des gros canons de marine. Même pour le canon léger de campagne dont le meilleur type est le 75, le prix, avec ses installations secondaires, est assez élevé, parce qu'il s'agit de véritables machines de précision, faites de matériaux à haute résistance.

Le modèle français de 75, sans ses munitions, revient à 15.000 francs; il lui faut une voiture-caisson qui coûte 5.500 francs, puis des chariots à divers usages. Si bien qu'une batterie de quatre pièces, avec tous ses accessoires, représente 150.000 francs pour l'Etat français construisant lui-même, avec des matières premières déjà usinées qu'il achète à l'industrie privée.

Le gros canon de marine de 30 centimètres de diamètre intérieur, de 15 mètres de long, vaut 400.000 francs, sans parler des munitions. Ces gros canons, parce qu'ils sont gros, s'usent énormément plus vite que les canons de campagne; leur vie est réduite à un nombre de coups extrêmement faible, jusqu'au moment où le remplacement du tube intérieur s'impose. Si bien que l'amortissement doit se faire, en temps de guerre, sur une période très réduite.

Un croiseur-cuirassé de 20.000 tonnes, comme le Neptune anglais, représente près de 42 millions de francs, dont 19 millions et demi pour la coque, plus de 3 millions et demi pour l'artillerie. Il y a deux ou trois ans, les spécialistes estimaient qu'une flotte de guerre d'un déplacement total de 1 million de tonnes représentait une dépense de 3 milliards de francs.

Ce sont des chiffres effrayants vraiment, car lorsque ces navires servent réellement en temps de guerre, ce n'est plus sur vingt ans ni sur quinze ans qu'il faut faire porter leur amortissement. Leur usure se fait terriblement vite, et en particulier l'usure de leur appareil moteur, surtout de leurs grosses pièces.

Nouvelles diverses

Un projet, qui sera déposé aujourd'hui jeudi sur le bureau de la Chambre française, fixe au 15 octobre l'incorporation des jeunes Français qui n'auraient fait leur service régulier qu'en 1917.

A Strasbourg, cinquante femmes ont été engagées pour le service des tramways.

Mme Caillaux, qui assassina M. Calmette, est arrivée hier à Lausanne et est descendue à l'hôtel Beau-Rivage, à Ouchy.

Echos de partout

LA VILLE DE KOVNO

Kovno est situé au confluent de la Vilsya, et du Niemen, un peu en amont du confluent de la Nevgascha; la forteresse se trouve donc au point de rencontre d'une série de vallées. De là l'importance de Kovno dans l'histoire de la Lithuanie, de la Pologne et de la Russie.

Fondée au XIe siècle, la ville demeure au pouvoir des chevaliers de l'ordre teutonique de 1384 à 1398, et est dès cette époque la plus haute importance militaire. Aussi le prince de Witow de Lithuanie n'en fut-il plus pressé, en 1400, alors que des attaques polonaises mettaient le plus grand maître de l'ordre dans une situation critique, que de surprendre Kovno et de détruire le château fort de l'ordre. La ville n'en continua pas moins à se développer et mérita d'être appelée « la perle de la Pologne », par Henri de Valois, en 1574. Elle atteignit à l'apogée de sa prospérité en 1581, date où elle devint le lieu de rassemblement des marchandises d'exportation et où une douane y fut installée. Son commerce se chiffrait à trois millions de roubles. Les tsars cherchaient à s'en emparer; ils n'y réussirent définitivement qu'en 1795, lors du troisième partage polonais.

Un incendie détruisit les trois quarts de la ville en 1806, si bien qu'en 1817 on n'y comptait plus que 200 maisons. En 1842, elle devint capitale du gouvernement de Kovno et fut le point de concentration des marchandises échangées entre la Prusse et l'Allemagne.

Des fabriques de toutes sortes s'y développèrent, sept forts la çevraient au sud, trois barraient la route de Vilna, un protégeait le pont sur la Vilsya. Elle est également un centre artistique.

MOT DE LA FIN

Napoléon recevait un jour la visite d'un fournisseur des armées qui l'appelaient Volland. — Singulier nom, fit-il, pour un homme qui passe des marchés avec l'Etat.

— Sire, objecta l'autre, remarquez qu'il y a deux l à mon nom.

— Précisément, mon ami. Deux ailes ! On n'en vole que mieux.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'aviation de Frauenfeld

Un aviateur suisse écrit à la Nouvelle Gazette de Zurich qu'il semble exclu que l'aviation étrangère qui a atterri lundi après midi, à Frauenfeld, pour repartir aussitôt, soit un aéroplane français.

On sait que le pilote de l'aviation a demandé de l'eau pour son moteur; or, il n'y a que les appareils allemands qui aient besoin d'eau pour refroidir leur moteur.

La réouverture de la frontière austro-suisse

Depuis hier matin, mercredi, à la suite d'un ordre venu de Vienne, la frontière austro-suisse, qui était fermée depuis plusieurs jours aux voyageurs venant de l'Autriche, a été réouverte à la circulation. Les nombreuses personnes qui attendaient à Feldkirch le moment de pouvoir rentrer en Suisse ont enfin été autorisées à partir.

La circulation des trains est reprise dans les deux sens, jusqu'à nouvel ordre.

Le trafic italo-suisse

Les C. F. F. ont réservé trois cents fourgons couverts à l'importation des marchandises de Gènes en Suisse. Ces fourgons portent une affiche ainsi conçue : « Destinée exclusivement au transport des marchandises Gènes-Suisse. »

Le contrôle à Chiasso

Suivant l'exemple de l'Italie, la Suisse a créé un service de contrôle politique à Chiasso. Des bureaux de gendarmerie sont installés, à la barrière de Ponte-Chiasso et à la gare internationale. Des agents en civil contrôlent les passeports.

Les prisonniers évadés

Deux soldats allemands, évadés du camp de Romans (Drôme), sont arrivés hier, mercredi, à Genève. Ils ont été conduits au bureau du commandant de place.

Ils ont fait le trajet à pied, voyageant la nuit seulement, et ont mis une semaine pour gagner la Suisse.

Deux Russes occupés aux travaux des prisonniers de guerre en Allemagne sont évadés. Ils ont tenté de traverser le Rhin à la nage. L'un a atteint la rive suisse, tandis que l'autre a disparu.

Les lettres pour la Belgique

L'échange de la poste aux lettres avec la Belgique a été étendu à la ville de Turnhout, avec les faubourgs et les localités voisines, et aux faubourgs et aux localités voisines d'Anvers et de Hasselt.

Médecin suisse en mission

M. le docteur Blanchod, de Bâle, est envoyé en mission au Maroc, par la Croix-Rouge, qui l'a chargé de faire une enquête sur les camps de prisonniers établis là bas par la France.

Des entrepôts suisses

borderisés à Londres

Industrie de guerre

L'industrie si intéressante de la sculpture sur bois, qui fleurit surtout dans l'Oberland et qui a subi elle aussi les dures conséquences de la guerre, s'est transformée depuis quelques mois. Au lieu de fabriquer les bibelots que l'étranger ne vient plus chercher dans nos montagnes, les sculpteurs se sont mis à la confection des bras et jambes artificielles réclamés par centaines de mille pour les amputés des hôpitaux et des lazarets militaires.

GANTONS

BERNE

Grand Conseil. — Dans sa séance d'hier après midi mercredi, le Grand Conseil a achevé l'examen du rapport de gestion du Conseil d'Etat. Il a approuvé également les comptes d'Etat, qui bouclent par un déficit de 2,051.000 francs.

VALAIS

M. le docteur Zen-Ruffinen. — Hier matin, mercredi, est mort à Loèche, à l'âge de 73 ans, M. Emile Zen-Ruffinen, ancien député et ancien juge cantonal, juge-instructeur du district de Loèche.

M. Emile Zen-Ruffinen avait été juge de la commune d'Albinen, fonctions qu'il occupa pendant une vingtaine d'années. Il fut ensuite appelé au tribunal cantonal, où il resta de longues années.

Elu député en 1889, il fut constamment réélu depuis lors. En 1913, après les élections qui l'avaient confirmé, il donna sa démission pour céder sa place à M. le Dr R. Loréan.

En 1908, M. Zen-Ruffinen avait décliné également ses fonctions de juge cantonal, pour demeurer juge-instructeur du district de Loèche.

Il laisse le souvenir d'un magistrat aimable et conciliant.

Les mines d'or de Gondo. — Les biens meubles et immeubles de cette entreprise, qui fit parler beaucoup d'elle jadis, seront vendus aux enchères publiques le 27 septembre prochain.

M. l'avocat Kluser, de Brigue, revendique les foras motrices de la Société comme sa propriété.

Le premier grand marché de vendange s'est tenu à Anvergn, pour une quantité de cent cinquante gerles de blanc et à raison de 50 francs la gerle.

Les journaux neuchâtelois disent qu'il faudrait encore au moins quinze jours de matines brumeuses et d'après-midi ensoleillés, pour faire une « fine goutte ».

Les enchères de Morges

Les enchères des vins de Morges sont fixées au lundi 27 septembre, à 3 h. au Casino de cette ville. On sait que le prix de ces enchères servent généralement de base pour les marchés dans le vignoble vaudois.

Neuchâtel

Le premier grand marché de vendange s'est tenu à Anvergn, pour une quantité de cent cinquante gerles de blanc et à raison de 50 francs la gerle.

Les journaux neuchâtelois disent qu'il faudrait encore au moins quinze jours de matines brumeuses et d'après-midi ensoleillés, pour faire une « fine goutte ».

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

Le général Lyautey

Paris, 16 septembre. — Le général Lyautey, résident général de France au Maroc, est inscrit sur le tableau spécial de la médaille militaire.

SUISSE

Articles du 'Temps' et du 'Times'

Paris, 16 septembre. — Sp. — Commentant le discours de M. Motta au banquet du centenaire de la Société helvétique des sciences naturelles à Genève, le Temps écrit :

« On sait qu'il n'y a aucune surprise mauvaise à redouter de notre côté et nous savons que la Suisse fait bonne garde à ses frontières. Dans son discours à Genève, M. Motta l'a laissé entendre clairement, traduisant dans un langage d'une rare élévation tout ce que représente pour ses compatriotes le sol sacré de la patrie. M. Motta a conclu : « Pour le défendre, ce sol, chacun de nous au jour du danger serait prêt à le faire à sacrifier son sang et sa vie. » Ces paroles confirment avec toute l'autorité qui s'attache aux manifestations oratoires du chef d'Etat les déclarations faites récemment au Times par le ministre de Suisse à Londres au sujet de l'éventualité d'une tentative allemande pour violer la neutralité de son pays. Si la Suisse, a dit le ministre, a mobilisé son armée dès les premiers jours d'août 1914, elle le fit avec l'intention, proclamée à plusieurs reprises, de défendre sa neutralité et l'intégrité de son territoire vis-à-vis de qui que ce soit. Notre confiance à cet égard est absolue, ajoutait le Times, et c'est parce que cette confiance est absolue que demeurent intacts les liens intellectuels et moraux qui nous unissent traditionnellement au peuple helvétique, et qui se trouvent encore renforcés par la gratitude que nous éprouvons pour ce que la Suisse a fait pour nos blessés et nos prisonniers. »

Prisonniers russes évadés

Claris, 16 septembre. — A Niederurnen, la police a arrêté trois Russes, qui se sont évadés du camp de prisonniers de Rastatt, le 27 août. Ils ont été conduits à Berne.

ELEVAGE

Concours de taureaux

Bulle, 15 septembre. — Race tachetée rouge. — Taureaux présentés, 90; primés, 44. — Taureaux âgés de 15 à 36 mois. — 1re classe : MM. Jacob Wyssmuller, Bulle, Zell, 84 points; Geinor frères, Neirive, Seppel, 80 p.; Théophile Romanens, Vuippen, Guertler, 80 p.; Charles Lapp, Epagny, Prince, 80 p.; Jean Wyssmuller, Vuadens, Marquis, 80 p.; Tornare frères, Charney, Capitaine, 79 p.; Jacob Wyssmuller, Bulle, Hansli, 78 p.; Dafflon, frères, La Tour, Nerier, 78 p.; Fritz Wyssmuller, Bulle, Amoureux, 78 p.; Cyprien Murith, Gruyères, Nipon, 78 p. — 2me classe : MM. Jules Moret, Vuadens, Robinson, 76 p.; Joseph Rebond, Villarsvillard, Fratz, 75 p.; Aloys Comba, Albeuve, Prince, 75 p.; Félixien Grandier, Montbovon, Médas, 72 p.; Jean Pillamet, Grandvillard, Picolo, 71 p.; Mme veuve Buchs, La Roche, Milano, 70 p.; Jules Rebond, Charney, Marquis, 70 p. — 3me classe : MM. Jean-Rouiller, Vaulruz, Luron, 68 p.; Théophile Kolly, La Roche, Parol, 68 p.; Louis Gremaud, Vaulruz, Milano, 67 p.; Ernest Moret, Vuadens, Fliquet, 66 p.; Meyer, frères, Pont-en-Ogoz, Fleck, 65 p.; Joseph Gremaud, Vuadens, Castor, 65 p.; Jacques Charrière, Bulle, Floquet, 65 p.

Taurillons âgés de 6 à 15 mois. — 1re classe : MM. Paul Buchs, Bellegard, Rédent, 78 p.; Fritz Wyssmuller, Bulle, Talli, 78 p.; Casimir Gremaud, Riaz, Mobile, 78 p.; Fritz Wyssmuller, Bulle, Diamant, 78 p.; Joseph Dupasquier, Vuadens, Lion, 78 p.; Jacob Wyssmuller, Bulle, Heiry, 78 p.; Mme veuve Ganay, Bulle, Kaser, 78 p. — 2me classe : MM. Isidore Moret, Vuadens, Lion, 76 p.; Xavier Charrière, Riaz, Milord, 74 p.; Syndicat d'élevage d'Arvy-devant-Pont, Elégant, 72 p.; MM. Jacob Wyssmuller, Bulle, Zorn, 70 p.; Jules Descloux, Echarlens, Sultana, 70 p. — 3me classe : MM. Célestin Fragnière, Lessoc, Eperon, 68 p.; Jacob Wyssmuller, Bulle, Ribet, 68 p.; Cyprien Murith, Gruyères, Lucr, 67 p.; François Doffler, Vuadens, Clairon, 67 p.; Gouthey, frères, Morlon, Mikel II, 66 p.; Eugène Grandier, Montbovon, Gallant, 66 p.; Félixien Grandier, Montbovon, Quatan, 65 p.; Charrière, fils d'Eloi, Charney, Capitaine, 65 p.

Marché de Fribourg

Prix du marché du 15 septembre : Oufs, 4 pour 60 cent. Pommes de terre, les 5 litres, 60 cent. Choux, 14 pièces, 10-25 cent. Choux-fleurs, la pièce, 20-50 cent. Carottes, la botte, 10 cent. Salade, la tête, 5 cent. Haricots, les 2 litres, 30-35 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Chicorée, la tête, 5 cent. Oignons, le paquet, 10 cent. Ravens, le paquet, 10 cent. Champignons, l'assiette, 20 cent. Tomates, le kilo, 40-50 cent. Pommes, les 2 litres, 25-40 cent. Poires, les 2 litres, 20-40 cent. Mûres, le litre, 40 cent. Framboises, le litre, 50-60 cent. Pruneaux, les 2 litres, 50-60 cent. Raisin, la livre, 35-50 cent. Citrons, la pièce, 10 cent.

Bulletin belge

Le Havre, 16 septembre. — Communiqué belge : L'action de l'artillerie allemande s'est manifestée principalement contre les abords de Dixmude et Nieuwecappelle. Sur divers points de la voie ferrée Nieuport-Dixmude-Noordschoote, nos canons ont soumis à leur feu plusieurs batteries et tranchées ennemies et ont dispersé à plusieurs reprises des travailleurs au sud de Lynghem. Aucune action d'infanterie.

Discours de lord Asquith

Londres, 16 septembre. — A la Chambre des communes, M. Asquith a proposé le vote d'un nouveau crédit de 250 millions de livres sterling, ce qui portera les crédits votés au total à 1 milliard 262 millions.

Discours de lord Kitchener

Londres, 16 septembre. — A la Chambre des lords, lord Kitchener a donné un aperçu détaillé de toute la situation militaire, depuis la France à la Mésopotamie.

Discours de lord Kitchener

Londres, 16 septembre. — A la Chambre des lords, lord Kitchener a donné un aperçu détaillé de toute la situation militaire, depuis la France à la Mésopotamie.

Alpins prisonniers

Bâle, 16 septembre. — (A.) — A Rollwiller, est passé, le 11 septembre, un détachement d'environ 130 chasseurs alpins capturés au cours de combats au Hartmannswillerkopf. Ils ont été dirigés sur Mulhouse.

La Douma

Milan, 16 septembre. — De Pétrograd au Corriere della Sera : Les journaux parlent de la prochaine fermeture de la Douma. Le conseil des ministres doit prendre une décision à ce sujet.

Bulletin russe

Pétrograd, 16 septembre. — Communiqué officiel du grand état-major, du 15 septembre, à 10 h. 20 du soir : Au nord-ouest de Duinsk, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie dans la région de la route Illux-Euloyka.

Office international

Office international d'expédition de vivres et de vêtements aux prisonniers de guerre. A partir de jeudi 16 octobre inclusivement, l'Office d'expédition se trouvera transféré à la Maison de justice, près de Saint-Nicolas.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Jean. — Répétition générale, ce soir, jeudi, à 8 h., pour la fête d'action de grâce. Eclairages de Fribourg. — Ce soir jeudi, 16 septembre, à 8 h., bibliothèque (facultatif).

Tribunal militaire

Le tribunal militaire de la IIe division, siégeant à Fribourg, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Egger, a condamné, hier, mercredi, le courrier P. D., du bataillon 14/111, accusé de fraude simple, à trois mois de prison, à un an de privation de droits civiques et politiques, et à la destination de son grade et aux frais s'élevant à 100 fr.

Demands partout les cigarettes

MARYLAND VAUTIER les meilleures de goût français Favorisez l'industrie nationale

FRIBOURG

Le pèlerinage fribourgeois à Einsiedeln

On nous écrit d'Einsiedeln en date de mardi : La grande journée du pèlerinage à Einsiedeln est arrivée. Du haut de la colline, le canon tonne et les cloches de l'abbaye jettent dans l'air matinal leur harmonieux écho. De bonne heure déjà, les pèlerins se rendent à l'église pour y remplir leurs devoirs religieux. Le temps est clair; tout semble promettre une journée magnifique.

A 9 h., à lieu l'office pontifical célébré par Mgr Jaquet, archevêque de Salamine.

La renommée de la maîtrise du monastère est trop grande pour qu'un nouvel éloge de notre part puisse y ajouter encore.

Qu'il nous suffise de dire que la Messe exécutée par le lutrin fut une réelle jouissance artistique.

A 2 heures, l'éloquent curé du Crêt, M. l'abbé Magoin, nous a parlé de Marie. Avec des paroles qui partaient du cœur et qui allaient au cœur, il a su faire passer dans nos âmes les plus pures émotions. Ce sont les conseils mêmes de la Vierge qu'il a répétés et qui ont le plus retenu la foule : Pénitentes! Pénitentes!

Aussi, est-ce avec un fervent particulier que les pèlerins chanteurs ont exécuté, pour la première fois, le beau cantique de M. le professeur Bovet : Au cœur de l'Helvétie.

Disons, à l'honneur du pèlerinage, que, à l'appel du comité, un nombreux chœur a pu se former pour exécuter des chants de circonstance.

Après midi, au lieu l'émuovant et salutaire procession au cimetière, avec le Chemin de la Croix.

Maintenant, le soir ramène l'ombre sur les paisibles sommets qui nous entourent. Einsiedeln apparaît alors comme un joyau rutilant de pierres. Des milliers de flammes scintillent autour de l'esplanade. C'est une féerie. Mais voici qu'aux accords d'une pieuse musique, le Roi des rois passe au milieu de nous. Quelle majesté! Et comme on prie avec transport Jésus-Hostie conduit triomphalement vers son peuple! Heures inoubliables, trop tôt passées!

Soaveur immortel, pour me une Aurore, Quand un jour s'éteindra la flamme de nos yeux, O Vierge, daigne alors nous être encore présente. Comme tu l'es ici, dans ce parvis des cieux!

Un pèlerin.

Retenue des écoles primaires de Fribourg

Voici l'horaire des promotions : Mardi 21 septembre : à 8 h. classes de Gamhaob; 9 h. classes de Pensionnat; 10 h. classes du Bourg et classes inférieures des Places; 11 h. classes des filles du Bourg; 2 h. classes de l'Auge; 3 h. classes de la Neuveville.

Les élèves se présenteront dans leur dernière classe fréquentée et dans leur quartier respectif.

Conformément à l'art 21 du règlement local, les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de scolarité peuvent être refusés et le seront si l'effectif des classes est trop élevé. Les parents qui donneraient des indications fausses concernant la date de naissance de leurs enfants seront dénoncés à la Préfecture.

L'extrait de naissance est exigé pour les enfants qui ne sont pas nés dans la commune de Fribourg.

Les Français mobilisables

Conformément aux dispositions de la loi du 17 août 1915, dite loi Dalbiez, sont invités à se présenter sans délai à la Chancellerie de l'Ambassade pour y subir une nouvelle visite médicale (tous les jours, excepté le dimanche, de 10 h. à midi) :

1° Les hommes du service armé qui ont été réformés N° 2 pour la première fois depuis le 1er janvier 1915;

2° Les hommes du service armé réformés N° 2 avant le 1er janvier 1915 qui, par omission, n'auraient pas été contre-vistés;

3° Les hommes qui se trouvent dans la situation de réformé temporaire;

4° Les hommes qui ont été classés dans le service auxiliaire depuis le 1er janvier 1915;

5° Les hommes classés dans le service auxiliaire, avant le 1er janvier 1915 et qui, par omission, n'auraient pas été contre-vistés.

Horaires d'hiver

L'horaire d'hiver n'apporte que peu de modifications au service actuel des trains sur nos lignes. On nous prie de signaler cependant les changements suivants qui ont été apportés au projet d'horaire du F.-M.-A., publié le 31 août dernier :

Train mixte 259, IIe et IIIe classes. — Fribourg, départ, 10 h. 04 du matin; Belfaux-village, 10 h. 17; Penser, 10 h. 28; Courtépain, 10 h. 44; Cressier, 11 h.; Courgevaux, 11 h. 10; Morat, arrivée, 11 h. 14; départ, 11 h. 37.

De Morat à Anel, il n'y a pas de changement.

Il n'y a pas lieu de s'attendre à d'autres modifications.

Le projet d'horaire d'hiver du Fri-

bourg-Farvagny est déposé à la préfecture de la Sarine, à Fribourg, où les intéressés peuvent en prendre connaissance et formuler leurs réclamations, jusqu'au 18 septembre.

Fribourg-Morat-Anet

Une dépêche de l'Agence télégraphique suisse, qui a fait le tour de tous les journaux, tend à présenter sous un jour faux la situation du Fribourg-Morat-Anel. La Direction de cette Compagnie a eu connaissance de cette dépêche par la Tribune de Lausanne d'hier matin. Elle a aussitôt envoyé à ce journal la mise au point suivante :

« Nous lisons dans le N° 257 de la Tribune de Lausanne du mercredi 15 septembre, sous le titre général : « Confédération », et sous le titre spécial : « Une mauvaise affaire », un entrefilet daté de Berne, dont la rédaction tendancieuse pourrait donner à vos lecteurs une idée absolument fautive de la situation réelle de notre entreprise.

« Le solde passif de 550,000 fr. dont il est question dans votre entrefilet est celui du compte de profits et pertes, et n'est pas le résultat de l'exercice 1914 pris isolément, mais la somme des soldes passifs de ce compte depuis l'origine de notre entreprise, en 1898, soit en dix-sept ans. En fait, le compte de profits et pertes pour l'exercice 1914 présente un déficit de 37,975 fr. 08, tous intérêts des emprunts payés et versements au fonds de renouvellement effectués. Le compte d'exploitation présente un bénéfice de 58,630 fr. 26.

« Nous relevons, en outre, que, si la reconstitution financière de notre entreprise n'a pas été accomplie, ce n'est pas aux résultats de l'exercice 1914 que cela est dû; les conditions générales engendrées par la guerre ont seules été cause de cet ajournement.

« Nous joignons à la présente un exemplaire du rapport et des comptes de notre Compagnie pour l'exercice 1914, qui vous permettront de contrôler l'exactitude de notre exposé. »

Le vignoble du Vully

Les chaudes journées du mois d'août ont été bienfaisantes pour le vignoble du Vully, et depuis lors, les perspectives de la récolte n'ont pas diminué. On continue à espérer un vendange satisfaisante, du moins en quelques endroits.

Tel vigneron, parmi les plus favorisés, estime que ses vignes lui rapporteront jusqu'à 70 gerles par hectare. Si l'on compte que la gerle contient 100 litres de raisin pressé, évalué à 50 francs, le rendement serait de 3500 francs par hectare. Mais c'est là un maximum.

Un autre vigneron, qui possède trois hectares en vigne et dont la récolte se présente bien, évalue celle-ci à 50 gerles par hectare. Mais le même vigneron estime que le rendement sera beaucoup inférieur à ce chiffre dans la plupart des parcelles. Il n'évalue guère à plus de sept gerles et demie le produit moyen de la récolte par hectare. Dans ce cas, on ne saurait plus parler d'une bonne vendange.

Souhaitons que la réalité démente ces prévisions et récompense nos laborieux vigneron de leurs durs travaux.

Jeunes tireurs

Ainsi que nous l'avons annoncé, un cours de jeunes tireurs sera organisé par la Société de tir de la ville de Fribourg, au stand des Daillettes, pour jeunes gens suisses de 18 et 19 ans (classes 1896 et 1897). L'instruction, comportant environ une dizaine d'heures réparties en quatre ou cinq séances, pourra être donnée également en langue allemande si la demande en est faite par un nombre suffisant d'élèves.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 17 septembre par M. Th. Buser, armurier, rue de l'Hôpital.

Ce cours est absolument gratuit; les participants n'auront à supporter aucun frais.

Office international

Office international d'expédition de vivres et de vêtements aux prisonniers de guerre. A partir de jeudi 16 octobre inclusivement, l'Office d'expédition se trouvera transféré à la Maison de justice, près de Saint-Nicolas.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Jean. — Répétition générale, ce soir, jeudi, à 8 h., pour la fête d'action de grâce. Eclairages de Fribourg. — Ce soir jeudi, 16 septembre, à 8 h., bibliothèque (facultatif).

Tribunal militaire

Le tribunal militaire de la IIe division, siégeant à Fribourg, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Egger, a condamné, hier, mercredi, le courrier P. D., du bataillon 14/111, accusé de fraude simple, à trois mois de prison, à un an de privation de droits civiques et politiques, et à la destination de son grade et aux frais s'élevant à 100 fr.

Demands partout les cigarettes

MARYLAND VAUTIER les meilleures de goût français Favorisez l'industrie nationale

Nouvelle gare. — Voici quelques jours qu'est achevée la nouvelle gare de Viège. Comme construction, c'est l'une des plus coquettes du premier arrondissement des C. F. L'ancien bâtiment a été rasé. Quant au buffet, il n'est pas encore reconstruit, et les locaux provisoires sont encore adossés à la halle des machines du Viège-Zermatt.

La double voie Viège-Brigue est en pleine construction, elle sera inaugurée l'année prochaine.

AU TESSIN

On nous écrit de Lugano, en date du 15 :

Mgr Sanz de Samper, majordome de Sa Sainteté Benoît XV, nous a quittés pour rentrer à Rome, y reprendre ses fonctions.

On signale également le départ pour la Ville Eternelle de Mgr Migone, secrétaire particulier du Souverain Pontife.

Mgr Migone a été pendant trois jours l'hôte de Sa Grandeur Mgr Peri-Morosini, à Balerna.

FAITS DIVERS

SUISSE

Tué par un éclat de meule. — M. Joseph Drack, de Nussemben (Argovie), employé à la fabrique Oerlin et Cie, à Baden, a été tué par un éclat de meule.

Lévé de corps. — L'autorité judiciaire a procédé à la levée du cadavre de M. Samuel Liechi qui, ainsi que divers indices permettent de le supposer, s'est noyé dans la Broye à Payerre, le samedi 4 septembre. Le corps avait été entraîné par les hautes eaux jusque près de Salvaux.

Le cadavre de M. Samuel Liechi qui, ainsi que divers indices permettent de le supposer, s'est noyé dans la Broye à Payerre, le samedi 4 septembre. Le corps avait été entraîné par les hautes eaux jusque près de Salvaux.

Le cadavre de M. Samuel Liechi qui, ainsi que divers indices permettent de le supposer, s'est noyé dans la Broye à Payerre, le samedi 4 septembre. Le corps avait été entraîné par les hautes eaux jusque près de Salvaux.

LE TEMPS

On mande de Lugano en date d'aujourd'hui 16 :

Depuis deux jours, une forte baisse de température s'est produite dans une grande partie du canton du Tessin et spécialement vers les lacs. La pluie tombe presque sans interruption. Il a neigé jusqu'à 1600 mètres.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE

Un anniversaire

En des temps plus paisibles, les amateurs de jubilés auraient célébré le 250e anniversaire du crayon à la mine de plomb. En 1664, on découvrit à Borowdale, dans le Cumberland (Angleterre), une carrière de graphite que l'on commença à exploiter l'année suivante, après avoir reconnu les services que pouvaient en tirer l'industrie et les arts. Le graphite, débité en morceaux enclenchés dans du bois, se vendit à Londres 430 francs le kilogramme, et le succès en fut si vif que, de peur d'épuiser la mine, on décida de ne l'exploiter que six semaines par an, ce qui ne l'empêcha point de produire en moyenne pour un million de graphites. Il fallut près d'un siècle et demi pour amener la fabrication à son parfait développement, surtout pour obtenir des crayons plus ou moins fins, plus ou moins tendres, à l'usage des artistes. Cette industrie, longtemps réservée à l'Angleterre, fut importée pendant le dix-huitième siècle en France et en Allemagne. La première fabrique installée dans ce dernier pays date de 1726; elle se trouvait à Stein, près de Nuremberg (Bavière); d'autres s'établirent à Badweiss, Ratibonnon, Passau. La plus importante de toutes fut fondée en 1760, à Stein (comme la précédente), par Kaspar Faber. Elle est encore aujourd'hui l'une des reines du marché; les crayons Faber sont des crayons allemands.

Calendrier

VENDREDI 17 SEPTEMBRE

Quatre Temps

Impression des stigmates

de saint FRANÇOIS D'ASSISE

Deux ans avant sa mort, en 1224, un jour le saint François était en pèlerin sur le mont Alverne, en Toscane. Jésus-Christ lui apparut sous la forme d'un séraphin crucifié, puis disparut, laissant le corps du saint marqué des cinq plaies du divin Rédempteur.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 16 septembre

BAROMÈTRE

Sept. 11 12 13 14 15 16 Sept.

725.0 720.0 715.0 710.0 705.0 700.0 695.0 690.0

THERMOMÈTRE C.

Sept. 11 12 13 14 15 16 Sept.

8 h. m. 9 8 8 10 14 11 8 h. m.

1 h. s. 14 14 15 16 18 1 h. s.

8 h. s. 13 15 18 14 18 8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m. 90 90 90 90 90 8 h. m.

1 h. s. 81 90 85 93 92 1 h. s.

8 h. s. 81 81 81 88 81 8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 16 septembre, midi.

Temps beau; matin brumeux; doux.

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMBE

VII

En quittant la marquise, Yves descendit au village. Sans traverser le pont, du pas ferme d'un homme qui sait où il va, il gagna la maison dite d'Henri IV. Cette curieuse construction, mi-partie de pierre, mi-partie de bois, s'élevait à l'endroit où le chemin du château se détachait de la route. Le matin de son arrivée, le jeune officier avait saisi au vol une remarque incidente de Martinou : — La Chambrette connaît toutes les histoires du pays. Il allait faire jaser la Chambrette. Le prétexte était facile à trouver. Les étrangers, de passage à Chanteloube, ne venant-ils pas tous visiter la chambre où le Béarnais avait couché. Assise sur le perron, la Chambrette filait une quenouille de laine. Avec sa bouche rentrée, sa figure plissée de fines rides, l'expression, un peu maotise, de ses yeux bleus, aux paupières rougies, on l'eût prise pour une vieille fée, cousine de celle que la jeune

princesse imprudente découvrit dans les combles du palais de son père et qui, lui passant son fuseau, l'endormit pour cent ans. A la vue du promeneur, la brave femme se leva et, penchée au-dessus du petit mur d'appui, elle demanda avec un sourire qui découvrait ses gencives roses de nouveau-né. — Monsieur désire-t-il visiter la chambre du Roy? — Très volontiers! répondit Yves. Elle déposa sa quenouille et se dirigea, empressée, vers l'escalier de bois qui conduisait au premier étage. — Par ici, Monsieur, par ici... Pas plus essouffée qu'une jeune fille, une fois sur le palier, elle introduisit le visiteur dans une très vaste pièce où l'on voyait un lit encadré de damas vert, deux armoires de noyer et une haute cheminée sculptée, dont le temps, et peut-être aussi les hommes, avait brisé l'écusson armorié. — Le Roy arriva, un soir, racontait-elle. Le temps était affreux; il était mouillé jusqu'aux os; il ne prit pas le temps de monter au château. Il s'arrêta dans cette maison qui appartenait alors à un cadet de Chanteloube. Le lit est du temps; les armoires également. La cheminée a été en partie détruite pendant la Révolution par une bande de « chauffeurs » qui dévastèrent et brûlèrent le château, comme Monsieur a pu s'en rendre compte puisqu'il habite le pavillon de Martinou.

— Oui, ils ont fait de bien triste besogne, vos chauffeurs! La chapelle devait être si jolie!... — Ma grand-mère, qui est morte à près de cent ans, me racontait qu'on venait la visiter de vingt lieues à la ronde pour admirer les vitraux qui représentaient la vie de saint Louis. A présent on n'y trouve plus que des orties et des ronces et l'on trébuche sur les pierres de la voûte... C'est bien malheureux!... — Pourquoi, à ce moment, Yves songea-t-il à la marquise; il n'aurait pu le dire. Mais elle lui semblait toute pareille à cette chapelle jadis ornée, ouverte au culte, et qui, aujourd'hui, la tourmente passée, n'était plus qu'une ruine encombrée de broussailles, où, la nuit, des ailes volées de chauves-souris vous allaient... Le tour qu'il donna à la conversation se ressentit de cette comparaison involontaire. — Le chemin de ronde n'est pas en meilleur état! remarqua-t-il. La Chambrette prit une expression grave, et se penchant vers le visiteur, elle murmura : — On vous a raconté l'histoire, Monsieur? — Oui... c'est affreux... — On vous a peut-être dit aussi que M. Lodois s'était suicidé. Cela, ce n'est pas vrai! C'est une invention des mauvais langues!... — C'est aussi l'opinion de Martinou...

— Vous comprenez, Monsieur, que je puis placer mon mot dans la question... J'ai connu M. Lodois au maillot... J'ai été la nourrice d'Aubin Savignac, le fils du maître de forges! Et, ensuite, comme mon mari et mon enfant étaient morts, je suis restée dans la maison en qualité de femme de charge jusqu'à un jour béni où une tante m'a laissé son héritage... Eh bien! M. Lodois venait jouer chez nous... « La Chambrette par ci, la Chambrette par-là! » On n'entendait que ça toute la journée... Ils m'aimaient tous les trois à qui mieux mieux! Et je le leur rendais bien! Je les gâtai!... Je leur faisais des masepains, des crêpes, des tartes aux fruits... Je leur donnais des tartines de fromage blanc... Ce petit monde avait un tel appétit!... Surtout, mon pauvre Aubin!... C'était le plus terrible des trois! Il n'y avait pas de bêtises qu'il n'inventât... M. Lodois, au contraire, était doux et facile. Un caractère à être toujours content!... Aussi, croyez-le bien, Monsieur, il ne s'est pas donné la mort!... Et c'est aussi l'avis de M^{lle} Savignac... Tenez! cette année justement, elle s'est rencontrée ici, un jour, avec Mme Germain, la fille aînée de M. Clarinvaux, le peintre de Paris, — une chipie que je n'aime point, par parenthèse... Celle-ci a voulu insinuer ce que je vous disais tout à l'heure. Si vous aviez vu notre Gabrielle, se redressant plus blanche que la pierre de cette cheminée et tremblant de tous ses membres : « Madame, ne

parlez pas ainsi... Vous vous faites l'écho d'une odieuse calomnie. Le lieutenant de Chanteloube ne s'est pas suicidé... Je puis vous l'affirmer!... » Et, en effet, le camarade de M. Lodois, qui était présent au moment de l'accident, a juré devant le prêtre que son ami ne s'était pas détruit... Et certainement, ce beau garçon qui avait des yeux si fiers n'aurait pas dit un mensonge... — Vous l'avez connu? — Je crois bien! Dans ce temps-là, j'étais encore aux Forges. Il y venait tous les jours... tantôt pour déjeuner, tantôt pour dîner, ou encore prendre une tasse de thé... Le pauvre Monsieur ne se lassait pas de recevoir ses jeunes voisins. Il aimait tant à chasser avec eux... — M. Savignac serait-il mort? — Non, Monsieur, mais la triste fin de son fils lui a porté un coup dont il ne s'est pas relevé... Quelque temps après, il a été frappé d'une attaque de paralysie qui lui a atteint la moitié du corps... — Mais alors, M. Aubin est mort aussi d'une façon tragique? — Oui, Monsieur, un accident de voiture, dans la descente de l'église. — Au tournant de la croix, sans doute. — Justement. — On m'avait bien dit que cet endroit avait mauvais renom. — Le cheval s'emballa et il vint s'abattre contre la vieille maison que vous avez dû remarquer. M. Aubin fut projeté sur le mur.

— Mourut-il sur le coup? — Pas tout à fait... mais il ne retrouva pas la parole... Il compréhendait pourtant ce qu'on lui disait. J'étais présente quand M. le Curé lui donna l'absolution. Je n'oublierai pas de longtemps l'expression angoissée du pauvre regard déjà presque vitreux... Le cher petit... Il n'était pas très sérieux... Le travail l'ennuyait... Il jetait l'argent par les fenêtres... Quelquefois aussi, il se portait quand on le contrariait, mais, en fond, il avait du bon et il aimait bien sa vieille nounou. Ce n'était pas comme Georges Clarinvaux, son ami, et son mauvais génie... En voilà un qui ne valait pas cher! Il en a fait voir de toutes les couleurs à sa famille! Aussi un beau jour en ont-ils eu assez et l'ont-ils embarqué pour l'Amérique! Un bon débarras!... Mais il avait eu le temps de faire bien du mal à notre pauvre enfant... Des larmes coulèrent sur les joues fétées de la Chambrette. Yves, ému, se détourna pour examiner les sculptures de la cheminée, puis lorsque son hôte se fut mouché bruyamment, il revint vers elle et lui demanda si elle vendait des cartes postales illustrées. — Oui, Monsieur, regardez là-bas, dans cette boîte divisée en casiers. Choisissez celles que vous voudrez... Je vous laisse... Il faut que je redescende parce que j'ai quelque chose sur le feu. Vous me retrouverez à la cuisine ou sur le perron. (A suivre)

† L'office de trénième pour le repos de l'âme de Madame Elise ROZETTER aura lieu vendredi 17 septembre, à 8 h. du matin, à l'église de Saint-Maurice.

R. I. P.

† Monsieur Michel Handrick; Monsieur et Madame Franz Handrick, premier bibliothécaire, à Fribourg; Madame et Monsieur Louis Scheiffel et leur fils Louis, à Zurich; Monsieur et Madame Joseph Handrick et leurs enfants: Reine, Marie, Raymond et Georges; Mademoiselle Nathalie Handrick; Mademoiselle Gabrielle Handrick; Mademoiselle Elisabeth Handrick; Mademoiselle Agnès Handrick; Monsieur Paul Hugo Handrick, à Fribourg; les familles Wildberger, à Bâle; Looser, à Wattwil (Saint-Gall); Handrick, à Bauzen (Saxe); et les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame Marie HANDRICK née Wildberger

leur chère et bien-aimée épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, tante, cousine et parente, enlevée à l'affection de sa famille, dans sa 66^{me} année, après une longue et pénible maladie, chrétieusement supportée, le 15 septembre, munie de tous les secours de la religion. L'office d'enterrement aura lieu samedi 18 septembre, à 8 h. 1/2, à l'église du Collège. Départ du domicile mortuaire: rue Grimois, 18, à 8 h. 20. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Atelier de mécanicien
A louer, en gare de Romont, atelier comprenant 3 tours, une raboteuse, 1 étau limeur, 1 perceuse américaine, forge, etc. Outillage moderne et en parfait état. Travail assuré. S'adresser à **Pl. Demas**, marchand de bois, Romont.

Fruits du Valais
franco brut 5 kg. 10 kg. 15 kg.
Raisins 4.80 9.30 14.—
Potatoes 2.70 4.80 7.50
Poires 2.50 4.50 6.80
Tomates 2.30 4.30 6.20
Dondalanz, Charrat (Valais).

Fabrique d'instruments DE CUIVRE
Grand prix Berne 1914
FOURNISSEURS de l'armée suisse
ATELIERS de RÉPARATIONS
HUG & C^{ie} BALE
Demandez le Catalogue L.

NORDINI JEO ESKO
Arrive le Fakir blanc

ON DEMANDE

jeune fille simple et honnête, pour aider au ménage, dans bonne famille, à la campagne. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. S'adresser à **M. Wallimann-Schmidt, Alpachdorf.**

Une jeune personne parlant les deux langues, demande place de soubrette. S'adresser à **M^{lle} Uldry, Café au Belvédère, Fribourg.**

DENTISTE
D^r Max BULLET
absent

A vendre ou à louer
à Bulle et aux environs, 15 domaines de 4 à 75 poses, 6 cafés, plusieurs maisons, boutiques, magasins, etc.; à Romont et aux environs, 12 domaines, 10 alberges avec terre, maison-boulangerie, etc. A louer, dans le canton de Vaud, plusieurs jolis cafés. S'adresser à **Louis Genod, Cercle catholique, Bulle**; tous les mardis, au Saint-Georges, à Romont. H 1278 F 3337

Chien
de garde-policier à vendre tout de suite. S'adresser sous H 1261 B, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Bulle. 3310

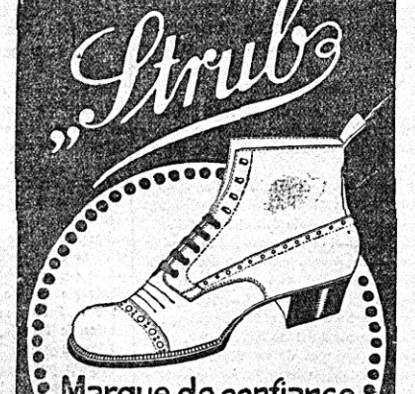
Fromage
samedi 18 septembre, à Fribourg, le marchand de fromage de la Gruyère se trouvera à sa place habituelle avec une quantité de fromages de toutes qualités. 3330

A VENDRE
un chalet, vue magnifique sur les Alpes, chez **G. STUCKY**, route de la Glâne, 126.

Hirtenbrief
VON **Kardinal D. J. Merrier**
Erzbischof von Mecheln, Primas von Belgien
Vaterlandsliebe und Ausdauer
Preis: 20 Rappen
Zu haben in der Katholischen Buchhandlung St. Niklausplatz 130 und in der St. Paulusdruckerei, Perolles, Fribourg.

Machines à coudre Gritzner
MACHINES IDÉALES
de qualité irréprochable et de réputation universelle à cause de leur durée, de leur élégance et de leur **TRAVAIL PARFAIT**
Plus de 2 1/2 millions en usage
Grands prix et médailles d'or aux expositions de Paris 1900 et Liège 1905, Milan 1906
NOMBREUSES AUTRES RÉCOMPENSES
Spécialité de machines extra fortes pour confection d'habits militaires
Grandes facilités de paiement. Grand rabais au comptant.
GERMAIN JENNY, à Farvagny-le-Grand
N.-B. — Afin de pouvoir faire bénéficier les clients d'un plus grand rabais, on ne voyage pas pour cet article. Donc, prière de s'adresser directement.

"Strub"
Marque de confiance.



POISSONS
Cabilland ext. frais 1/2 kg. Fr. 0.80
Colins 1.10
Merlans, Raies
Limandes, Truites.
Magasin de Comestibles
rue de Lausanne, 51.

A LOUER
pour tout de suite
divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne. H 880 F 841
S'adresser à **Alfred Blaas**, avocat, route de Villars, n° 3.

A LOUER
le second étage de l'immeuble de la Schweizerhalle, à Fribourg, comprenant 3 pièces, cuisine et dépendances, entièrement restauré. S'adresser à la **Brasserie Beaugard, à Fribourg.**
A la même adresse, à louer le 2^e étage du Café Marcello, comprenant 7 pièces, cuisine et dépendances. H 3683 F 3332

A vendre ou à louer 2 DOMAINES
un de 24 et l'autre de 13 poses, dans le district de Lac. Entrée en jouissance: 22 février 1916. S'adresser sous H 3693 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3336

AVIS AU PUBLIC
Le soussigné ayant repris le commerce de M. Fritz Hofstetter, à Fribourg, se recommande aux anciens clients et au public en général en les priant de bien vouloir lui accorder la confiance qu'il sollicite. 3335-993

Achat et vente de meubles
OCCASIONS EN TOUTS GENRES
Arthur FAVRE.
Magasin: Avenue de Pérolles, 19.

GRAND CHOIX DE Hache-paille
Coupe-racines.
Concasseurs.
Ecrase-pommes de terre.
Pompes à purin.
Buanderies.
Bouilleurs.
PRIX RÉDUITS
E. WASSMER
Fribourg

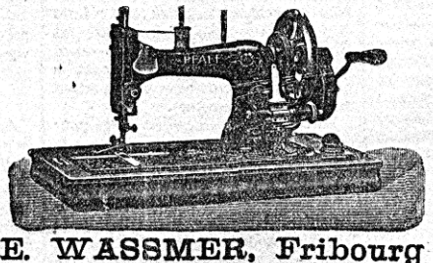
Ventes juridiques
L'office des faillites de l'arrondissement du Lac vendra en mises publiques, **jeudi 23 septembre**, à 9 h. du jour, au domicile d'Alphonse Singy, à Miroiry, un cheval noir, une vache, ainsi qu'une certaine quantité de chédaï et d'objets mobiliers. Morat, le 15 septembre 1915. Office des faillites du Lac.

RAS
La meilleure CRÈME CHAUSURES pour tout cuir.

A LOUER
un magasin et deux appartements. S'adresser à **M^{me} Delaquis**, Villa des Fougères. 3227

VIE DE LA SERVANTE DE DIEU
Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus
et de la Sainte Face
Religieuse carmélite du Monastère de Bistauz
ou
HISTOIRE D'UNE AME
écrite par elle-même
90^{me} mille
Un très beau volume in-8°
Illustré de nombreuses gravures
Prix, broché: 7 fr.
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Machines à coudre PFAFF
excellente pour famille et atelier. — Spécialité pour confection militaire. — Aiguilles pour tous les systèmes. — On se charge des réparations. H 932 F 3193-981



E. WASSMER, Fribourg
A CÔTÉ DE SAINT-NICOLAS

Grande Boucherie Chevaline
RAMELLA-MEYER
PAYERNE-NEUCHÂTEL
avis Messieurs les agriculteurs
1. Que la Grande Boucherie Chevaline Ramella-Meyer est la seule ancienne boucherie de la contrée qui achète les chevaux au plus haut prix du jour.
2. C'est aussi la seule maison qui se rend immédiatement sur place pour l'abatage en cas d'accident.
3. C'est encore la maison de confiance où Messieurs les agriculteurs peuvent se rendre compte de l'abatage de leurs chevaux. 3237
PAYERNE — Téléphone 70

Dépuratif Salsepareille Model
Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que: boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goté délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50; la demi-bouteille 5 fr.; la bouteille pour le cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madlener, rue du Mont-Blanc, 9 Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

NORDINI JEO ESKO
Arrive le Fakir blanc
C. T. BROILLET
Médecin - Chirurgien - Dentiste
FRIBOURG
absent
Jusqu'au 20 septembre

est le gros lot
pour le tirage du **22 septembre 1915**
des lots
3% Crédit foncier de France 1912
(Nominal 250 fr.)
Nous vendons ledites obligations au cours du jour par versements à volonté, au minimum 5 fr. par mois.
12 tirages par an avec 12 gros lots de Fr. 100,000, etc., etc.

Nous conseillons d'acheter avant la hausse. Envoyer sans retard le 1^{er} versement de 5 fr. C'est avec ce petit montant que l'on peut gagner le gros lot de 100,000 francs.
Prospectus gratis et francs
PAR LA **Banque Steiner & Co LAUSANNE**

A LOUER
dans le canton de Genève, deux fermes de 40 et 100 poses. Pour renseignements, s'adresser à **M. A. RIVOLLET & C^{ie}**, Agence immobilière & gérance, 12, rue de la Tour Martrasse, Genève. 3335

TORF-TOURBE
per Feder (par char), 24 fr. franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2893-375
J. H. PFEIFER, Gstaad

Nervosan
Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par MM. les médecins contre la névrosité, l'émoussement, la migraine, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la neurasthénie, la névralgie, les douleurs toutes formes, épuisement nerveux et la faiblesse générale. Remède fortifiant intensif d tout le système nerveux. Prix: 3 fr. 50 et 5 fr. En vente dans toutes les pharmacies.
Dépôts à Fribourg: **Pharm. L. Bourgnon & G^{ie}**, **Pharm. C. Lapp**; à Bulle: **F. Gavini**; à Romont: **Pharm. Roba-dey**. H 492 G 1478